



Déclarations et Discours

N° 86/1

RELATIONS ENTRE LE CANADA ET LES PAYS MEMBRES DE LA CONFÉRENCE POUR LA COORDINATION DU DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE AUSTRALE (CCDAA)

Allocution du sénateur Duff Roblin à l'occasion de la rencontre annuelle des membres de la CCDAA, Harare (Zimbabwe), le 30 janvier 1986.

. . . Le Canada, de même que tous les délégués ici présents, examinera les détails de projets et des plans quinquennaux que la Conférence pour la coordination du développement en Afrique australe (CCDAA) a présentés à cette assemblée. Toutefois, pour le moment, mon propos est d'affirmer sans la moindre ambiguïté que le Canada est convaincu de l'utilité de la CCDAA. Celle-ci représente en effet pour le Canada un élément indispensable pour permettre aux neuf nations de cette région d'assurer leur croissance et leur prospérité, grâce à la coopération mutuelle et aux efforts de chacun. L'une des caractéristiques de cette organisation qui m'a le plus frappé est qu'elle se permet rarement de s'écarter des questions pratiques et économiques qui figurent à l'ordre du jour. Mais qui pourrait ignorer la période difficile que traverse actuellement l'Afrique australe. L'Afrique du Sud fait l'objet de pressions internationales, de pressions qui s'organisent progressivement, de pressions qui convergent vers l'Afrique du Sud pour que puisse s'ouvrir une nouvelle ère de relations humaines dans ce pays. Et, bien entendu, les nations membres de la CCDAA sont en première ligne.

Le gouvernement et le peuple canadiens contribuent à ces pressions internationales en faveur de changements pacifiques. En ce qui nous concerne, nous avons pris des mesures nationales dans ce sens. Nous avons appuyé notamment le récent accord du Commonwealth dans lequel le premier ministre Mugabe et d'autres dirigeants de pays africains membres du Commonwealth ont joué, par leurs sages conseils et leurs initiatives, un rôle de premier plan. Nous n'avons pas renoncé à l'espoir que le groupe de personnalités du Commonwealth, qui a été créé à ce moment-là, puisse encore trouver le moyen d'amener à la raison, au dialogue et à la communication une Afrique du Sud qui s'est montrée jusqu'ici intransigeante. En outre, nous sommes heureux qu'un Canadien, l'archevêque Edward Scott, fasse partie de ce groupe de personnalités.

Mais tout ceci se déroule autre part, alors que nous nous trouvons actuellement sur les lieux. Il nous faut maintenant travailler ensemble. Nous devons poursuivre nos efforts, notamment sur le plan de la coopération, afin que les neuf pays de cette région puissent établir les fondements économiques nécessaires à l'édification d'une nation, et assurer, demain, leur prospérité.

Il me paraît opportun à cet égard de rendre hommage au gouvernement et au peuple du Zimbabwe pour leur contribution particulière à la CCDAA en ce qui a trait à l'agriculture et pour les réalisations exceptionnelles dont ils font bénéficier dans ce domaine, non seulement leur pays, mais également l'ensemble des membres de l'organisation.

Les activités menées actuellement dans divers domaines doivent s'intensifier. De nouveaux projets et de nouveaux plans doivent être élaborés. Et au fur et à mesure que s'affirmera le pouvoir économique de la
